

Sokhna Lacoste s'est prise aux Jeux

■ Sokhna Lacoste est rentrée de Tokyo où elle a fait le plein de belles images et d'ambitions ■ Son chrono avec le 4X400 lui offre de nouvelles perspectives ■ Elle se projette déjà vers Paris-2024.



Première relayeuse du 4x400 à Tokyo, Sokhna Lacoste a bouclé son tour de piste en 51"16. Ce qui fait d'elle l'officiuse quatrième meilleure performeuse française de tous les temps. A seulement 20 ans.

Photo World Athletics

«Les gens nous applaudissaient»

Sokhna Lacoste est arrivée au Japon le 23 juillet, jour de la cérémonie d'ouverture à laquelle elle n'a pas assisté. Sautant d'un avion à l'autre pour effectuer les 50 minutes de vol qui séparent Tokyo de Kobe, camp de base et d'entraînement des athlètes français, à l'isolement total pour raisons sanitaires.

«On n'avait pas le droit de sortir de l'hôtel sinon pour aller au stade d'entraînement. Et quand on sortait faire un footing, on était escorté par la police en vélo», raconte la Charentaise, pourtant charmée par l'accueil: «Les gens nous applaudissaient partout. Il y avait même un papa et sa petite fille qui étaient tous les jours, matin et soir, devant l'hôtel avec un panneau 'Allez la France!'».

Conformément au règlement imposé par le comité d'organisation, les relayeuses françaises ont dû attendre le 3 août, deux jours avant leur entrée en compétition, pour rejoindre le village olympique de Tokyo.

«Je ne me l'imaginais pas comme ça. En fait, c'est une vraie ville où on a pu échanger avec les autres sports. Tout y est énorme, à commencer la cantine avec des stands de toutes les nourritures du monde. Tu peux facilement prendre trois kilos en deux jours», s'amuse la longiligne athlète qui s'est surtout délectée à Kobe «de cuisine japonaise. Excellente».

Éliminée en série le jeudi 5 août et contrainte de monter dans l'avion du retour 48 heures plus tard, Sokhna Lacoste a tout de même pu profiter du stade olympique en spectatrice le vendredi. Assistant notamment aux finales des relais 4X100 et 4X400 devant des tribunes malheureusement vides. «Mais je n'avais pas d'a priori, je n'ai jamais connu de stade plein.» Ça pourrait vite changer.



Sokhna Lacoste n'a pas échappé à la traditionnelle photo devant les anneaux du village olympique. Avec l'ambition de les retrouver en 2024 à Paris.

Repro CL

Sohna Lacoste pianote sur le portable Samsung offert à chaque participant des JO, qu'elle a ramené de Tokyo parmi les poupées japonaises et autres petits cadeaux pour ses proches. Les photos défilent, témoignages d'une quinzaine olympique dont elle est revenue dimanche dernier en gare d'Angoulême avec ce large sourire qui la quitte rarement.

Parce que le séjour a été riche en souvenirs. Et parce que la jeune étudiante en école d'infirmière, bientôt 21 ans, a été à la hauteur de l'événement.

Certes, le relais 4X400 mètres féminin est resté à la porte de la finale. «*J'étais déçue sur le coup, mais on a quand même gagné cinq secondes en trois mois, mesure-t-elle avec le recul. Le niveau était incroyable, mais on fait un très bon chrono*».

”

J'étais dans ma course, je ne voyais et n'entendais rien. J'avais tellement peur de me faire rattraper.

Et l'athlète du G2A y est pour beaucoup. Partie en première relayeuse au couloir 9, à l'aveugle avec la meute aux trouses, elle a bouclé son tour de piste en 51"16, soit plus d'une seconde de mieux que son record personnel (52"19). Et si son temps n'est pas homologable, relais oblige, il parle de lui-même. Haut et fort: «*En valeur absolue, c'est la quatrième performeuse française de tous les temps (1)*», appuie son époux et entraîneur Bastien Lacoste, pour qui cette performance ne sort pas de nulle part: «*Elle m'avait déjà sorti une ou deux séances de ce niveau*».

Les tests réalisés au Japon avec toutes les relayeuses avaient été du même tonneau. «*J'avais la meilleure performance même si Amandine (Brossier) avait un programme à part puisqu'elle courait aussi en individuelle. Ça*

m'a beaucoup rassuré», glisse Sokhna Lacoste, qui, a abordé la course sans retenue: «*Jusque-là, j'ai souvent un peu peur de partir fort, il y a une grande part de calcul dans un 400. Mais là, il n'y en avait aucun à faire. J'étais dans ma course, je ne voyais et n'entendais rien. J'avais tellement peur de me faire rattraper...*»

Bien au contraire. Avec au bout de son relais, un temps dont elle s'étonne presque: «*Les sélectionneurs m'ont dit que jamais une première relayeuse française n'était allée aussi vite. Moi je me disais qu'un petit 52 secondes ou un gros 51, ce serait très bien. Mais là...*»

Pérec en point de mire

A ses côtés, Bastien Lacoste se fait ambitieux pour deux. Bien décidé à battre le fer tant qu'il est chaud pour décrocher au plus vite un chrono du même calibre, homologué celui-ci. La Charentaise sera donc dès samedi en Suisse à la Chaud-de-Fonds, puis peut-être à Bruxelles et Charléty le 28 août pour le meeting de Paris.

Avant de tourner la page d'une année 2021 également riche d'une médaille d'argent en relais aux Europe espoirs, et de deux «*frustrantes*» quatrièmes places en individuelle au même championnat et aux France élites. Où elle compte bien récupérer le titre décroché l'an passé en 2022.

«*Il faudra y regagner la première place*», ambitionne-t-elle, le regard tourné vers une prochaine saison riche en rendez-vous avec des mondiaux en salle et des championnats du monde et d'Europe en extérieur, où le relais français «*peut viser un Top 3 européen*».

Sur le plan individuel, après avoir mesuré à Tokyo «*le fossé qu'il y a avec les dix meilleures mondiales*», le couple Lacoste aura surtout l'ambition de continuer à grignoter les centièmes, voire les dixièmes, avec en point de mire le record de France espoirs réalisé à 21 ans par une certaine Marie-José Pérec (50"80).

«*Il ne faut surtout pas paraître arrogant, mais avec Sokhna, c'est compliqué de fixer des limites*», savoure Bastien.

«*Je ne m'en fixe plus vraiment*», sourit Sokhna en passant de son

ample foulée d'une olympiade à l'autre. Avec Paris «*dans un gros coin de tête. Depuis que j'ai 15 ans il y a cet objectif 2024. Ça me semblait tellement loin... Là, ce n'est pas si loin. Et je me dis que je pourrais peut-être essayer d'y faire quelque chose...*»

(1) Derrière Marie-José Pérec (48"25 en 1996 à Atlanta), Flóra Guei (50"84 en 2015) et Marie Gayot (50"97 en 2016).